

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration : 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60 20 décembre 1968 3^e année N° 25

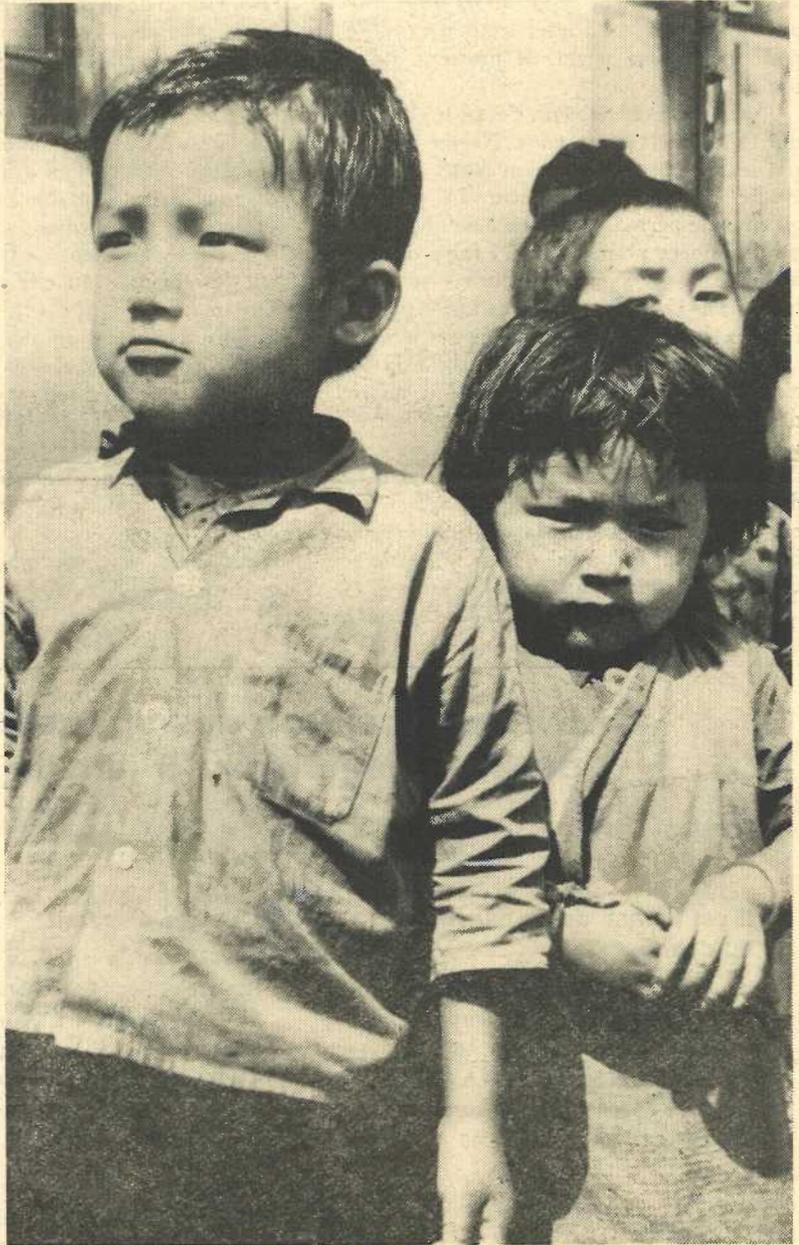
PAIX PARMIS LES HOMMES



Ringier



ASL



mythe ou réalité ?

Pour ces enfants tibétains et pour des millions d'autres, des hommes répondent dans ce numéro par des faits: au cours de 1968, ils ont été des porteurs de paix dans des situations troublées.

LA RÉALITÉ DE NOËL

Le comble des combles!

DEPUIS quelques semaines, chaque fois que je grimpe dans le bus j'assiste à un concert de jérémiades. Faut-il le dire, c'est de la direction de la compagnie que l'on se plaint. Mais, halte-là, ne sautez pas trop vite à la conclusion que nous sommes victimes de conservateurs réactionnaires sclérosés. Au contraire, le vent de la contestation ayant vraisemblablement soufflé parmi eux, ces messieurs ont eu l'audace de procéder à une innovation. Et si vous croyez que les changements sont bienvenus dans le monde actuel, considérez un peu les regards pleins de noirceur transperçant à chaque arrêt l'innocent conducteur qui n'en peut mais.

Figurez-vous en effet qu'ils ont installé un système selon lequel vous êtes obligée, pour ouvrir une porte, de presser... un bouton.

Autrefois, évidemment, c'était le conducteur qui faisait cela pour vous. Ne me demandez pas les raisons de cette nouveauté. Je n'ai pas étudié le pour et le contre. Le pire serait qu'en cette période de l'année où nous sommes conditionnées pour, je cite « faire de bonnes affaires sous le signe de l'étoile », nous ayons les bras si chargés qu'il nous faille presser le fameux bouton du bout de notre nez froid.

Mais autour de moi, la nostalgie du passé, que dis-je, l'ire est générale. J'ai même lu dans notre très sérieux journal une lettre ouverte s'insurgeant contre le « travail supplémentaire » imposé ainsi aux honnêtes usagers des transports publics. Ce qui montre en tout cas que les avocats de la civilisation presse-bouton auront fort à faire pour rallier le commun des mortels à l'amour du progrès.

En fait, surtout pour rallier les femmes qui,

comme vous savez, montent plus vite que les hommes sur leurs grands chevaux lorsqu'il s'agit d'affaires d'Etat telles que celle qui nous occupe aujourd'hui. J'ai même entendu un mari dire avec flegme à sa femme qu'elle pouvait toujours faire la route à pied si elle n'aimait pas le système.

Pourquoi faut-il donc que nous qui faisons le monde si charmant remportions la palme de non-douceur lorsqu'il s'agit de s'indigner, de rouscailler et de souligner le négatif des choses et des gens? Y trouvons-nous nos délices — ou bien la compensation de nos désirs frustrés de domination?

Il serait méchant d'attribuer à cette faculté redoutable de nos langues l'importance que les révolutionnaires de tous les temps mettent à avoir la gent féminine de leur côté. Non, en toute modestie, c'est que ces escarmouches mesquines dont nous avons le secret sont capables de se métamorphoser en un clin d'œil, au contact d'un grand but, en un esprit de combat indomptable et sans partage.

Que disaient-ils donc, ces hommes? Lénine, il y a cinquante ans: « La révolution se fera par les femmes, ou elle ne se fera pas. » Et Castro maintenant: « Le succès d'une révolution se mesure au degré de participation des femmes. » Il y a deux mille ans, un autre ne fit, me semble-t-il, point de commentaire fracassant à ce sujet. Mais comment pourrait-il y avoir de déclaration plus éloquente que son entrée même sur la scène mondiale? Tout n'a-t-il pas commencé alors par une femme qui dit un oui entier à une annonce venue bouleverser ses habitudes, ses projets, son confort moral?

Jacqueline

ALORS qu'en comité de rédaction nous nous demandions que mettre dans ce numéro de fin d'année, nous nous sommes dit que les phrases d'espérance habituelles ne seraient plus de mise: celles-ci, trop souvent répétées, sont devenues creuses ou même mensongères pour des millions de gens.

En effet, qu'est-ce que l'année écoulée nous a apporté? Troubles, émeutes, invasions, guerres. Le monde a plutôt l'air de marcher à grands pas vers l'anarchie et la violence généralisées plutôt que vers la fraternité entre les hommes.

Alors quoi! L'espérance de Noël serait-elle un mythe? Nous nous sommes mis alors à énumérer certains des événements qui, au cours de l'année 1968, ont apporté l'authentique esprit de Noël dans des situations troublées, dans ce qu'on appelle les « points chauds » du monde. A chacun de ces événements est lié un homme, ou plusieurs hommes, qui ont décidé d'être eux-mêmes des porteurs de paix. La paix n'est pas une idée, ce sont des hommes qui deviennent différents. Ceux-ci ont payé le prix de la paix. Ils ont pris les risques que cela comporte; que ce soit l'ambassadeur tunisien, la famille indienne en Angleterre, les Cinghalais et les Tamils, le dirigeant séparatiste du Nord-Est indien, les hommes du Haut-Adige, et tous ceux dont vous pourrez lire les histoires dans ces pages.

Des quantités d'autres, connus ou inconnus, ont fait de même. Et s'ils croient à une espérance, c'est qu'ils en ont fait l'expérience, en eux-mêmes d'abord, puis autour d'eux.

Il appartient à chacun, au seuil de l'an nouveau, de décider s'il sera un porteur de paix ou un facteur de divisions. Des hommes et des femmes qui écoutent Dieu et qui obéissent résoudront les difficultés les plus graves et montreront au monde comment vivre.

CAUX: programme des spectacles du 21 décembre au 5 janvier

Durant la conférence internationale qui s'ouvre le samedi 21, une série de spectacles sont annoncés au Théâtre de Caux.

Il est permis de se pencher au-dehors

la revue musicale européenne qui vient d'être jouée à Paris et Rotterdam
 lundi 23 décembre à 20 h. 45
 vendredi 27 décembre à 20 h. 45
 mardi 31 décembre à 17 heures
 dimanche 5 janvier à 14 h. 45

L'île qui disparaît

pièce musicale en trois actes de Peter Howard et Cecil Broadhurst
 jeudi 26 décembre à 20 h. 45
 mardi 1er janvier à 17 heures
 samedi 4 janvier à 20 h. 45

L'Echelle

pièce en un acte de Peter Howard, interprétée par une troupe romande
 samedi 28 décembre à 20 h. 45

et, en première vision, la version française du film

LE CHIEN, SON OS ET MOI
 un spectacle pour tous les âges

dimanche 29 décembre à 14 h. 45

jeudi 2 janvier à 14 h. 45

Ce programme est publié sous réserve de modifications. Pour toute information et réservation, téléphoner au (021) 61 42 41.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité:

1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an:

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France: F 20,00 à verser par mandat de versement international

Prix spécial pour étudiants:

Suisse: Fr. 9.—

France: F 10,00

Rédacteurs responsables:

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



En politique un élément inattendu

par Rajmohan Gandhi

LE 21 décembre, trois Américains seront propulsés de la face de la Terre pour un voyage autour de la Lune. Pendant huit jours, y compris le jour de Noël, des millions de cœurs battent pour ces hommes et leurs familles. Africains, Asiatiques, Européens, même Russes et Chinois, participeront au « suspense », tout comme les Américains de peau blanche et ceux de peau noire.

M. Richard Nixon pourrait envier ses compatriotes. Ils recevront d'avantage de bons vœux que lui pour la tâche qui l'attend. Les deux exploits ne souffrent sans doute pas la comparaison, mais le sien est sans conteste le plus difficile, et peut-être physiquement tout aussi dangereux.

Le nouveau président devra trouver un remède à la haine raciale, sauvegarder la vie de famille, objet de fierté légitime des Américains, assurer la protection du monde démocratique sans provoquer un affrontement nucléaire.

Les magiciens de la finance

Il aura besoin d'aide et de conseils, des hommes et de Dieu. Les grandes nations de l'Europe occidentale devraient être ses alliées naturelles. Cependant, la récente crise financière a révélé de graves faiblesses au sein de l'alliance occidentale. La conférence de Bonn entre magiciens d'Amérique, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de France et de six autres pays non-communistes semble avoir suscité des rancœurs plutôt que des merveilles.

Ainsi les réalisations éclatantes de l'homme moderne paraissent aller de pair avec un déchaînement de ses instincts primitifs. Alors que son cerveau se développe, son cœur se rétrécit.

Cependant, de sources inattendues, surgissent des lueurs d'espoir. Des cœurs qui s'ouvrent surpassent la puissance gigantesque de la haine.

Birmanie: repentir

En Birmanie, le général Ne Win, président du Conseil révolutionnaire, a rencontré spectaculairement l'ancien premier ministre U Nu, lui demandant d'aider à résoudre les problèmes nationaux.

En s'emparant du pouvoir en 1962, Ne Win avait emprisonné U Nu. C'est en relâchant tous les prisonniers politiques la semaine dernière qu'il a fait son étonnante proposition à U Nu ainsi qu'à trente-deux anciens dirigeants politiques. D'après les observateurs, ce geste n'est qu'un premier pas vers la libéralisation du régime militaire et la promulgation d'une nouvelle constitution.

U Nu lui-même avait été relâché il y a un an mais il avait été prié de s'abstenir de toute prise de position politique. Aujourd'hui dans la cinquantaine, il semble, d'après ceux qui l'ont vu récemment, remarquablement exempt d'amertume. On peut être certain qu'il prêterait son concours au général Ne Win qui, de son côté, a fait preuve de grandeur en le lui demandant.

Soudan: réconciliation

Le Soudan, où le Nil Blanc et le Nil Bleu confluent, est aussi le point de rencontre entre l'Afrique noire et l'Afrique arabe. Ce facteur peut faire de ce pays soit un brasier de haine, soit un roc de l'amitié.

Après un séjour à Khartoum, en juin dernier, j'avais parlé de la division au sein de

la famille Mahdi qui, depuis des générations, détient le pouvoir spirituel et temporel sur une grande partie de la population. L'Imam, chef de la famille, s'était séparé de son neveu Sadek, ancien premier ministre. Le parti majoritaire Umma se trouvait ainsi coupé en deux : Umma-Imam et Umma-Sadek. Or j'ai appris récemment qu'une réconciliation était intervenue. La situation est donc clarifiée, ce qui devrait permettre que soit aussi éliminée la haine entre les habitants du Nord et les peuplades si douées du Sud.

Inde: accord

Dans le Nord-Est de l'Inde, l'accord qui est intervenu entre les habitants des montagnes de l'Assam et ceux des plaines, continue à étonner les observateurs. Jusqu'à tout récemment, les revendications des montagnards en faveur d'un Etat séparé se heurtaient à l'opposition intransigeante des gens de la plaine qui voulaient que les montagnards non seulement restent dans l'Assam mais y soient de plus en plus intégrés. Aujourd'hui, les deux parties sont tombées d'accord pour constituer un Etat dans l'Etat. Les prophètes de malheur sont donc confondus et les médiateurs dépassés par une solution qui va au-delà de toutes leurs espérances.

Depuis des siècles, Ceylan est le théâtre d'antagonismes entre Tamils et Cinghalais. Or, voici trois semaines, à Jaffna, chef-lieu de la région tamile, un grand auditoire est resté bouche bée en entendant des Cinghalais demander pardon d'avoir contribué à l'animosité, puis il a fait une ovation à un journaliste.

(suite page suivante)



Mme Bandaranaike (au premier rang), ancien premier ministre et chef de l'opposition, assiste à une représentation de « L'Élément oublié » à Colombo. A côté d'elle, un ancien membre du gouvernement. Derrière eux, deux membres du cabinet actuel : le ministre des transports et celui des industries nationalisées.

Photos Channer



M. Stanley Nichols-Roy, secrétaire général du groupe interparti des montagnes de l'Assam, en Inde, s'est rendu à Ceylan pour rencontrer les dirigeants des deux communautés de l'île. Il leur raconte comment, sur la base du Réarmement moral, l'union s'est créée d'abord entre les gens de sa région puis avec le gouvernement central. Le voici à Jaffna, en conversation avec des Tamils.

A la veille de l'Indépendance de la Papouasie, l'Archevêque catholique et l'Evêque anglican lancent un appel lors d'une conférence du Réarmement moral

LE Territoire de Papouasie et de Nouvelle-Guinée est encore sous mandat des Nations Unies. Mais pas pour longtemps : l'indépendance est proche. L'Australie, chargée de l'exécution du mandat, a organisé la mise en place de structures démocratiques. Un Parlement a été élu, un vaste programme d'éducation entrepris à tous les niveaux ; il existe même une université.

Mais le problème numéro un consiste à créer l'unité nationale dans un pays dont les quelque deux millions d'habitants appartiennent à plus de mille tribus et parlent sept cents langues !

Enterrons le tribalisme

Au cours d'une conférence pour le Réarmement moral qui vient de se tenir dans ces régions, on a fort remarqué l'intervention de deux personnalités religieuses : l'archevêque catholique de Fort Moresby et l'évêque protestant de Nouvelle-Guinée. Selon le *South Pacific Post*, l'archevêque, le Dr Copas, a prononcé un plaidoyer pour que soient oubliées les querelles tribales. « La vieille notion : *tu n'es pas de ma tribu, donc je n'ai rien à faire avec toi*, est dépassée », déclarait-il. Puis il a défini les valeurs qui lui semblaient essentielles pour la création d'un esprit national : l'unité, l'intégrité dans la vie publique comme dans la vie privée, un christianisme vécu, l'éducation, enfin un sens de responsabilité envers le monde. « C'est seule-

ment lorsque notre pays aura un tel sens qu'il sera digne d'être appelé une nation », affirmait-il.

Choisissons dans ce qui nous vient de l'Occident

Son collègue protestant, le révérend G. D. Hand a souligné de son côté l'impératif de la stabilité morale comme base de toute vie nationale. « Ce qui émane de la civilisation occidentale n'est pas toujours bon, dit-il ; il nous faut apprendre à discerner la vérité, non en fonction des races, mais en fonction de ce que Dieu nous dit être bon ou mauvais » Il demanda aussi à son auditoire « de conserver ce qui est valable dans les relations familiales au lieu de les rejeter en bloc ».

Durant cette conférence s'est constitué un comité qui a pris l'initiative d'inviter Rajmohan Gandhi à se rendre dans le Territoire. Outre les deux personnalités ecclésiastiques déjà mentionnées, le speaker du Parlement, deux membres du gouvernement et d'autres dirigeants en font partie. Ils espèrent vivement que M. Gandhi, qui visitera prochainement l'Australie et la Nouvelle-Zélande avec une délégation internationale, viendra aussi chez eux. « Notre pays, ont-ils dit, pourrait bénéficier grandement des expériences remarquables qu'a faites le petit-fils du Mahatma dans la création de l'unité entre des hommes appartenant à des castes, des religions et des pays différents. »

En politique... (suite)

liste tamile qui a proposé que la main de l'amitié soit tendue au peuple cinghalais.

Récemment, le premier ministre ceylanais, M. Dudley Senanayake, s'est rendu en Inde. Il y a reconnu que des problèmes existent entre l'Inde et Ceylan, mais il a aussi exprimé sa totale confiance qu'ils allaient être résolus. Sa visite et ses déclarations constituent une marque de bon voisinage telle qu'on n'en voit pas souvent en Asie.

Peu avant de partir pour l'Inde, le premier ministre avait assisté à Colombo à une représentation de *L'Elément oublié* donnée par une troupe indo-ceylanaise.

Des excuses sincères

C'est cette même pièce que Quaid-i-Azam Jinnah (fondateur du Pakistan) avait vue à Londres en 1946. Selon les agents qui veillaient sur sa sécurité, c'était le seul moment

de son séjour en Angleterre pendant lequel il s'était détendu. Il avait éclaté de rire au moment où, dans la pièce, un des personnages s'exclame : « Il ne veut pas en démordre ! » Ce jour-là, Jinnah avait affirmé : « Des excuses sincères, voilà la clé d'or. C'est le remède aux haines du monde. »

Serait-ce là le simple élément que le monde méconnaît ? Est-ce l'état d'esprit qui aiderait Nixon à remplir sa tâche ? Était-ce le facteur oublié lors des négociations de Bonn ?

Si Ne Win peut demander l'aide de U Nu, les dirigeants indiens des différents partis ne peuvent-ils pas se demander l'aide les uns des autres ? Et s'il est nécessaire de créer l'unité dans notre pays, celle-ci est encore plus urgentement requise dans nos relations avec le Pakistan.

En faisant usage de la clé d'or, nous pouvons sortir de l'âge des rancœurs.

R. G.

Chypre, sur la voie d'une solution

Au printemps de cette année, les leaders des deux communautés vivant sur l'île de Chypre ont décidé d'entamer des négociations pour parvenir à une paix durable.

Pendant longtemps, les appels lancés par les Nations Unies aux dirigeants Grecs et Turcs étaient restés sans réponse. Décidées en principe il y a douze mois, les négociations butèrent sur des questions de procédure. Un des éléments qui leur permirent de s'engager dans un climat plus détendu fut l'intervention dans la presse du pays d'une personnalité grecque, M. Nicos Dimitriou, devenu depuis ministre de l'Industrie. Ecrivant sous le titre « Il nous faut parler » il affirmait notamment la nécessité pour chacun de parler franchement, « plaçant toutes nos cartes sur la table, ouvrant nos cœurs, faisant face à nos problèmes sans hésitation... » « Il nous faut reconnaître franchement nos erreurs du passé, disait-il, et chercher, en toute sincérité, à ne plus recommencer... Bien sûr, ce n'est pas facile, mais c'est le seul chemin. Ce qui est juste, ce qui est bien pour chacun, devra être notre point de référence constant au cours des discussions... »

Le lendemain, un Turc, M. K. Rustem, ancien président de la Chambre de commerce turque, répondait par une lettre au journal en remerciant M. Dimitriou d'avoir affirmé que « les Chypriotes doivent maintenant s'entendre, sinon ils périront ensemble ». « Nous devons apprendre à nous respecter les uns les autres, affirmait-il. Nous avons gaspillé quatre années précieuses à nous combattre. N'est-ce pas assez ? En travaillant ensemble maintenant, nous pourrions assurer notre avenir commun dans le progrès et la prospérité économique ».

Se déroulant en dehors de toute publicité, les négociations se poursuivent à l'heure qu'il est dans une atmosphère de franchise et de bonne volonté. Il est raisonnablement permis d'espérer qu'après plus de quatre ans de luttes et de menaces de guerre, Chypre s'achemine sur la voie d'une solution.

■ Spyros Stephou, fonctionnaire des douanes au port de Famagouste, à Chypre, se rendra au début de l'année au nord-est de l'Inde. Sentant qu'un nouveau climat s'est établi ces derniers mois dans les relations entre Grecs et Turcs de l'île, il a décidé d'accepter l'invitation qui lui est parvenue d'aller transmettre à cette région très divisée de l'Asie les expériences qu'il a accumulées depuis neuf ans.

Militant de la résistance chypriote, Stéphanou avait eu maille à partir avec les chefs de son organisation qui, à cause de sa vie dissolue, n'avaient plus confiance en lui. Il avait changé à la suite d'un séjour à Caux et sauvé son ménage. Dès lors il est devenu un facteur d'unité entre les deux communautés de sa ville.

Aujourd'hui, ses collègues de travail lui donnent leur plein appui pour la nouvelle étape qu'il va entreprendre. Un de ses directeurs qui l'avait autrefois entraîné devant un tribunal, milite maintenant pour réunir les fonds nécessaires au voyage.

Des Français en Angleterre :

Sommes-nous si différents ?

UN brouillard d'automne fait oublier les différences de climat entre la Grande-Bretagne et le « continent ». Le franc chancelant, mais debout, s'échange à la frontière contre un sterling convalescent. Un caricaturiste anglais montre de Gaulle confiant à Couve de Murville (tandis que Wilson s'attarde au guichet du Fonds monétaire international) : « Ce qui m'embête, voyez-vous, c'est que nous ressemblons de plus en plus aux Anglais. »

Des problèmes, nous en avons en commun, et tout le monde le reconnaît. Mais les vingt-quatre participants de la délégation venue de France au Théâtre Westminster à Londres apportent, et emporteront, autre chose : la vision d'une vaste tâche commune, la volonté de l'accomplir ensemble. Les membres de cette délégation, qui représentent l'industrie aéronautique, la marine marchande, les industries chimiques et textiles, etc... prennent presque tous la parole, le plus souvent au côté de leur homologue britannique.

Madame Irène Laure, qui doit partir quelques heures plus tard pour Ceylan, s'exprime avec une conviction passionnée : « La dernière chance de sauver l'Europe et d'accorder une aide efficace aux pays d'Asie et d'Afrique dépend de l'unité franco-britannique. Cette unité, c'est avec énergie qu'il nous faut la renforcer et la maintenir. »

Concorde dans l'aéronautique

Dick Cosens, syndicaliste d'une usine d'aviation en Angleterre, rapporte un entretien qu'il a eu avec un dirigeant de l'industrie aéronautique française. « Nous avons des plans communs, avait-il dit à ce dernier, mais ce qu'il nous faut recréer à tout prix, c'est la volonté de coopérer. Je crois que 18 mois de rencontres régulières de part et d'autres de la Manche, sur la base du Réarmement moral, non seulement permettraient de susciter cette volonté, mais pourraient complètement transfor-

■ Dans son édition du 10 décembre, le journal nantais « Presse-Océan » rend compte d'une réunion qui s'est tenue à la mairie de Chantenay (un des quartiers de Nantes) et au cours de laquelle la Municipalité a été officiellement remerciée pour le soutien matériel et moral qu'elle a apporté au début de l'année aux trois Nantais qui se sont rendus en Inde pour y soutenir l'action du Réarmement moral.

Au cours de cette réunion, M. Auguste Pays, délégué syndical aux usines J.-J. Carnaud, évoqua le travail que lui et ses compagnons avaient accomplis en Inde, puis il remit à M. Michel Lucot, maire-adjoint de Nantes, un ouvrage sur la région nantaise qu'il avait fait dédicacer par de hautes personnalités indiennes avec lesquelles il s'était entretenu au cours de son voyage. Parmi celles-ci se trouvent les maires de la Nouvelle-Delhi et de Poona, les directeurs des ports de Calcutta et Visakapatnam, le gouverneur de la province de Pondichery.

mer le climat entre les deux pays. Qu'en pensez-vous ? — D'accord, répondit le Français. Commençons en février et je vous enverrai une délégation de mon entreprise. »

Quant aux propos de M. Béhar, représentant en textiles, de Paris, ils ont suscité le même écho chez les Français et chez les Britanniques réunis : « Notre philosophie de la vie se résumait en un proverbe : pour vivre heureux, vivons cachés. C'est la formule même du non-engagement. Face au Réarmement moral, nous avions peur d'être pris dans un engrenage où disparaîtraient nos petits plans, notre repos. Mais nous avons compris qu'il fallait lui donner la première place dans notre vie. En mai et juin, avec nos enfants lycéens et étudiants, et leurs amis, notre foyer était devenu un centre de contestation. Cet engagement total est le seul moyen pour nous de construire la société que nos enfants réclament à grands cris. »

M^{me} Peter Howard, parlant de « ses deux patries », déclara : « Les difficultés qui opposent la France et l'Angleterre sont une pierre d'achoppement pour l'Europe. Mais si l'on jette une pierre dans l'eau, cela fait des ondes qui se propagent à l'infini. Si, au lieu des mauvaises surprises que l'on trouve quotidiennement dans son journal, on lisait un beau matin que la France et l'Angleterre sont unies, cela aurait des répercussions infinies. »

Claire Evans.

A Paris, en mai

Les événements inconnus de Belleville

Au milieu des troubles qui sévissaient à Paris en mai-juin, un incident se produisit dans un quartier de la capitale qui aurait pu avoir des conséquences bien au-delà des frontières françaises.

Belleville, dans le XX^e arrondissement, héberge depuis des siècles, côte à côte, des familles israélites et arabes venant de tous les pays du Maghreb et du Proche-Orient. Normalement, les deux communautés coexistent sans accroc.

Mais un jour de mai 1968, une bagarre dans un café dégénère rapidement en émeute. Une douzaine de magasins et de cafés sont mis à sac et bientôt des représentants des deux communautés, accourus de toute la région parisienne, se rassemblent en formation de combat. Des bouteilles d'essence sont transformées en cocktails Molotov. On n'attend que le mot d'ordre pour attaquer.

Cependant, la bataille rangée n'a jamais eu lieu. L'hebdomadaire *L'Express*, dans son édition spéciale de juin 1968, parle de l'arrivée sur place de plusieurs centaines de CRS et gardes mobiles et de rafales de grenades lacrymogènes qui aident à dégager les rues centrales du quartier.

Mais il faut souligner le rôle joué dans cet

En France, le Réarmement moral reconnu d'utilité publique

L'Association pour le Réarmement moral en France est « reconnue d'utilité publique ». Le décret accordant ce statut est signé du premier ministre et a paru au « Journal officiel » du 20 novembre.

Cette décision a été prise sur avis favorable du Conseil d'Etat après consultation du préfet et du Conseil municipal de Paris, du ministre de l'intérieur et du ministre des affaires étrangères. En cette époque où si souvent les valeurs humaines sont bafouées, cette reconnaissance de l'action du Réarmement moral donne une raison d'espérer, et l'on peut se réjouir que les autorités françaises aient porté ce jugement.

Le dossier qui leur était présenté soulignait la tâche de formation civique et morale du Réarmement moral, son rôle dans la vie des entreprises et la solution de conflits sociaux, son influence dans les relations extérieures de la France, en particulier depuis la guerre, avec l'Allemagne et les pays d'Afrique et d'Asie.

Cette reconnaissance permet dorénavant à cette association de recevoir des cotisations, mais aussi des subventions, des dons et des legs, ce qui devrait lui donner de nouveaux moyens d'intensifier son action.

Dans la « Tribune de Caux »
du 10 janvier 1969,
vous pourrez lire un texte spécial
de l'ambassadeur Masmoudi

Dans le Haut-Adige le climat a changé

par notre correspondant à Rome



Le village de Trafoi, dans la province de Bolzano.

Photo ENIT

JE révois Bolzano il y a vingt mois, lors de ma première visite. Ville déserte, rues brillantes de gelée blanche, carrefours silencieux, façades grises à la lumière diffuse de l'aube.

La télévision néerlandaise m'y avait envoyé pour un reportage sur le problème du Haut-Adige, dans le cadre d'une série consacrée aux minorités européennes. Nous avons une profession, nous autres journalistes, qui, chaque jour, nous met face à face avec les problèmes les plus angoissants du monde. Mais, trop souvent, nos plumes, au lieu d'être des instruments pour clarifier les situations, deviennent des bistouris vivisecteurs qui tourmentent les plaies sans les guérir. Ainsi, pour nous, le Réarmement moral est un éperon dans le flanc qui nous ramène au premier de nos devoirs : être les hérauts de la vérité et, en même temps, les porteurs de la liberté. Car la vérité — et la vérité seulement — rend libre.

Je révois Bolzano à l'aube. Devant la gare, le vieil hôtel aux fenêtres bouchées, quartier général de la police, et, dans les rues, des agents transis par leur veille, mitraille au poing. Au cours de trois jours en Haut-Adige, j'ai interviewé l'un après l'autre ceux qui étaient au cœur du problème — des hommes qui pouvaient devenir les artisans de la solution.

De Bolzano au monde

Une fois de plus, « il ne s'agissait pas de chercher à savoir qui avait raison, mais d'établir ce qui était juste ». Jamais n'avais-je compris avec autant de force — sur le vif, pour ainsi dire — la profondeur et la portée pratique de ces paroles de Frank Buchman. Je m'étais dit, à ce moment-là, que peut-être la destinée de cette région contestée serait de devenir un prototype, un témoignage des miracles qui surgissent lorsque des hommes

acceptent de nouvelles responsabilités et décident d'accomplir ce que Dieu attend d'eux...

Vingt mois ont passé. Trois délégations du Haut-Adige ont pris le chemin de Caux. Un pont Bolzano-Caux a été jeté, par lequel le Haut-Adige est relié au monde. Et à Caux, les hommes qui représentent les deux groupes ethniques ont écouté et parlé.

M. Mitterdorfer, député du parti populaire sud-tyrolien au Parlement de Rome : « Nous sommes venus parce que nous avons besoin d'aide et nous avons reçu de l'aide. Maintenant notre tâche consiste à venir en aide à d'autres. »

M. Magnano, chef du gouvernement de la province de Bolzano et président du parti populaire sud-tyrolien : « Lorsque, après avoir vécu ensemble l'expérience de Caux, nous nous retrouvons pour négocier, l'amitié aura effacé les paroles amères du passé. »

M. Bertorelle, vice-président du Conseil régional et représentant de la communauté de langue italienne : « Depuis vingt ans, nous cherchons la solution à ce problème mais chacun n'a défendu que ses propres intérêts ou ceux de son groupe sans chercher à comprendre les sentiments des autres et sans se préoccuper assez des problèmes communs. Certes, y a-t-il eu de la bonne volonté. Mais cela ne suffit pas. A Caux, la bonne volonté est devenue pratique. »

Est-ce la fin de la période de troubles ?

Récemment, je suis retourné à Bolzano. Mêmes rues brillantes de gelée, agents aux carrefours, et les murs gris égayés par des affiches électorales multicolores. Cependant, quelque chose avait changé. Mon collègue du *Frankfurter Allgemeine* l'a décrit en ces termes : « On a le sentiment qu'un climat nouveau s'est établi dans le Tyrol du Sud. Plus de bombes, plus d'attentats ; depuis l'été, le sang n'a pas coulé. Il semble qu'une période troublée qui dure depuis dix ans soit arrivée à son terme. »

Le nouveau maire de Bolzano, M. Bolognini, me l'a dit : « Un nouvel esprit fait son chemin. On parle enfin d'un avenir que nous bâtirons tous ensemble. »

L'évêque, Mgr Gargitter, me l'a confirmé, au cours d'un long entretien, par des paroles d'éloge et d'espérance.

Haut-Adige, au cœur de l'Europe : non plus une cicatrice, mais une soudure. Je l'avais dit à la télévision. Je veux le répéter au seuil d'un avenir qui s'appelle 1969.

FRED LADENIUS

A Londres, des Anglais accueillis par des Indiens !

Accueillir avec cœur des travailleurs étrangers qui se sentent isolés chez nous, c'est déjà Noël. Mais il y a plus étonnant encore, c'est lorsqu'une famille dans cette condition d'exil ouvre elle-même la porte à ses voisins autochtones !

Prenez M. et Mme Kistasamy et leurs cinq

enfants. Indiens, ils ont fui la discrimination raciale en Afrique pour s'installer à Londres et la connaître là aussi. Pourtant leur foyer rayonne aujourd'hui dans tout le quartier et au-delà.

Cela a commencé par leur désir de participer au financement d'un film qui allait être tourné à partir d'une pièce de théâtre du Réarmement moral. Pour rassembler de l'argent, ils décidèrent d'inviter leurs voisins à un repas indien chez eux. Mme Kistasamy prit son courage à deux mains pour aller tirer les sonnettes de tous ces inconnus et, le soir fixé, ils avaient vingt-huit invités.

Depuis, ils ont ainsi reçu chez eux près de trois cents personnes, Britanniques ou immigrants de partout. Leur intérieur n'est pas vaste, mais on trouve toujours à se caser, quitte à s'asseoir par terre ! Et la société multiraciale que l'Angleterre cherche péniblement, elle est là, aussi vraie que la société sans classes.

En tournant le dos résolument aux ressentiments les plus compréhensibles, en fait à la haine qui avait teinté leur existence, ils ont trouvé un but joyeux pour toute la famille. Leur unité et leur état d'esprit sont aussi contagieux que l'était leur attitude passée et ceux qui passent la soirée chez eux en sont marqués. C'est peut-être miraculeux, mais ce n'est pas sorcier !



La famille Kistasamy accueille des invités

Leggat

En Irlande du Nord, les passions s'affrontent. Pourquoi ?

d'un correspondant à Belfast

PENDANT des siècles, les Irlandais du Nord ont résisté aux Anglais ; c'était toute leur vie. Souhaitant les mater une fois pour toutes, les Anglais confisquèrent, il y a 350 ans, les terres des Ducs d'Ulster où ils établirent des protestants anglais et écossais. Des sociétés commerciales londonniennes achetèrent le reste des terres et Derry devint Londonderry.

En 1922, l'Irlande devint indépendante, mais le nord du pays, qui comptait alors deux tiers de protestants, décida de demeurer anglais, malgré l'opposition du comté de Derry.

Un régime de franchises spéciales — le cens électoral — y fut institué qui permit aux protestants de diriger le comté bien que la majorité des habitants soit catholique. Aussi, quand des cortèges de manifestants défilent maintenant dans la rue aux cris de « un homme, une voix », on comprend que la foule soit de leur côté. Cité frontière, Derry a de la peine à attirer de nouvelles industries pour absorber une main-d'œuvre surabondante. On accuse le gouvernement de n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait dû, et on lui reproche notamment de ne pas avoir mis la ville au bénéfice des crédits votés pour la construction de logements.

Cependant, des esprits impartiaux, tant du côté protestant que du côté catholique, reconnaissent que le gouvernement s'est efforcé depuis quelque temps de résoudre les problèmes et que le chômage a diminué, passant de 20 à 12 pour cent. Un « Comité pour l'indus-

trialisation de Derry » s'est constitué, formé avant tout de chômeurs appartenant aux deux sections de la communauté. Non contents d'attendre, les bras croisés, que le travail leur tombe du ciel, ces hommes ont lancé un programme pour intéresser les industriels aux possibilités offertes par leur région ; les responsables de ce comité ont poursuivi leurs efforts même après avoir eux-mêmes trouvé un emploi.

Pourquoi pareille explosion

Le progrès, on le voit, était dans l'air. Pourquoi donc l'explosion du 5 octobre, qui vit l'émeute descendre dans la rue et la télévision faire connaître aux extrémités du monde le nom de Derry, jusqu'alors quasi inconnu ?

Propagée depuis les Etats-Unis, la révolution des droits civiques par la violence avait gagné du terrain à Derry, où des éléments de la « nouvelle-gauche » crurent que l'heure avait sonné pour eux de passer à l'action.

Après l'émeute d'octobre, un comité de citoyens, nommé Comité d'action civique, se constitua. Il ne comprenait que des hommes décidés à réparer les torts et les injustices sans violence ni amertume, afin de sauvegarder le climat qui régnera à l'avenir dans la ville.

Au cours des dernières semaines, les marches de protestation et les contre-manifestations se sont succédé les unes aux autres, mais les hommes du Comité d'action civique, travaillant en harmonie avec la police, sont

parvenus à éviter qu'elles ne dégénèrent. Dernièrement, 15 000 personnes défilèrent dans les rues lors de la marche la plus importante qui ait jamais été organisée ; 450 membres du Comité se multiplièrent pour contenir les éléments les plus violents, et parvinrent à empêcher tout désordre.

On a prié toute la nuit

Pendant toute la nuit qui avait précédé cette marche, les églises protestantes et catholiques étaient restées ouvertes pour permettre à tous de venir prier pour la paix de la cité. Les deux évêques, catholique et anglican, y passèrent chacun douze heures, accueillant eux-mêmes les fidèles.

Le porte-parole du Comité d'action, déclara peu après à la télévision : « Le problème de Derry est un défi lancé à tous les citoyens d'Irlande du Nord de trouver une réponse aux divisions du passé et du présent, entre les classes, les religions et les races ».

Rendant hommage à tous les citoyens qui s'efforcent de faire régner la concorde, notamment les hommes du Réarmement moral, l'évêque anglican de Derry ajouta : « Notre devoir est de construire des ponts entre les hommes ; cela doit aller de pair avec notre plan de développement régional. Ainsi, nous dépasserons nos oppositions de jadis. Il y a dans cette ville des hommes de foi et de vision pour l'avenir qui pourront construire une amitié créatrice entre tous. »

P. HANNON

Cinq nouvelles publications des Editions de Caux

Refaire le Monde

Recueil complété des discours de Frank Buchman. 370 pages. Fr. 9.—

Caux, une Stratégie pour transformer le Monde

Rapport des conférences de 1968. 48 pages, plus de cent photographies. Fr. 3.—

Comment tout cela a commencé

par Loudon Hamilton. Fr. 1.—

Réformes dans l'Enseignement

par Klaus Bockmühl, Peter Kormann, Fadhel Jamali, Roland Wilson. Fr. 1.—

Réarmement moral

Un combat pour un monde nouveau. Un dépliant contenant les idées de base, un aperçu historique, et qui indique aussi d'où vient l'argent et comment commencer (Réduction par quantité). Fr. —.30

On peut commander tous ces ouvrages au Service des publications du Réarmement moral, 1824 Caux.

Un cadeau qui se renouvelle tous les quinze jours...



Je désire offrir un abonnement à la **Tribune de Caux**, pour l'année 1969 à

Nom _____

Prénom _____

Rue et N° _____

Localité et N° _____

Ma propre adresse est la suivante :

Nom _____

Prénom _____

Rue et N° _____

Localité et N° _____

A découper et à adresser à la **Tribune de Caux**, administration, 1824 Caux (Vaud).

Au reçu de ce bon, notre bureau vous enverra une carte qui vous permettra d'annoncer le cadeau à vos amis.

Vous recevrez également un bulletin de versement qui vous permettra de régler le montant de l'abonnement (15 francs pour la Suisse, 18 francs pour l'étranger).

... un abonnement à la TRIBUNE DE CAUX



U. Randin s.a.

Electricité
Petit Chêne 17
1001 Lausanne

Toutes installations électriques
Courant fort et faible
Téléphone

A votre disposition pour devis

Jean Dunkel

Installations électriques

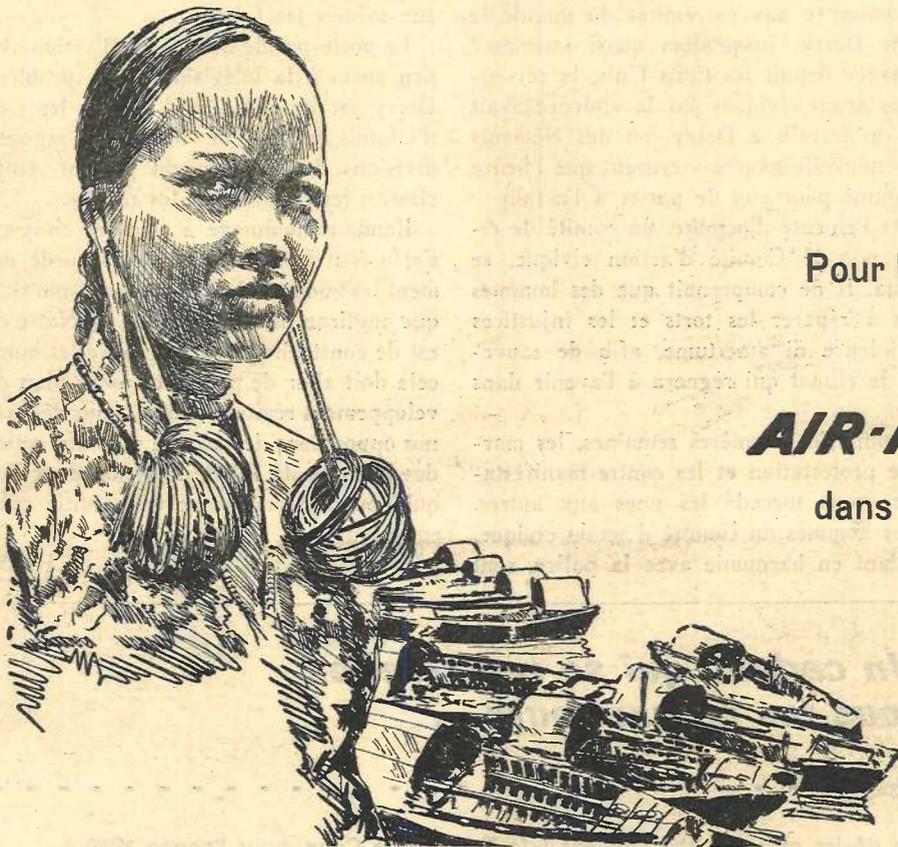
rue du Pont 27
Tél. 61 40 39
Montreux

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55



Pour l'ORIENT ou l'OCCIDENT
volez

AIR-INDIA 

dans un confort de Maharajah

GENÈVE - Rue de Chantepoulet, 7
Tél.: (022) 32 06 60

ZURICH - Talacker, 21
Tél.: (051) 25 47 57



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle